

Le Monde
pour **Direct Matin**

Flux. L'arrivée de mineurs isolés étrangers a pris ces dernières années une ampleur considérable. Point névralgique des parcours migratoires, la capitale doit chaque année faire face à une arrivée croissante de ces adolescents. Reportage.

Que faire des mineurs isolés étrangers ?

19h30. Comme tous les jours place du Colonel-Fabien (10^e), c'est l'heure de ce que les habitués appellent familièrement «le tri». Ce soir, ils sont trente-cinq mineurs isolés étrangers à se présenter. Ils sont originaires d'Afghanistan, d'Iran, du Bangladesh, du Mali, de Guinée et du Sénégal. Certains viennent d'arriver en France, d'autres sont là depuis plusieurs semaines. Si ces jeunes sont en transit, d'autres espèrent trouver ici le terme de leur parcours migratoire. Ils sont en attente d'argent, de nouvelles de leurs passeurs ou d'une acceptation de leur dossier par l'aide sociale à l'enfance. Ou encore, du résultat d'une expertise osseuse lorsqu'ils n'ont pu justifier de leur minorité ou que la validité de leurs papiers a été remise en cause. Une diversité de situations, de profils et de perspectives, mais une même préoccupation ce soir : passer la nuit au chaud.

A Paris, un dispositif, dit Versini, de repérage et de protection de ces mineurs a été mis en place en 2003. Il a été confié pour une grande part à l'association France terre d'asile. Afin d'assurer ce primo-accueil, l'association dispose actuellement de 75 places : 50 en hôtel et 25 en foyer. Mais, comme souvent, le dispositif est saturé pour cette nuit. Et pour ceux qui sont à la rue, il ne reste que l'espoir d'une place à la Maison du partage, un espace de solidarité et d'insertion transformé en dortoir. Juste un matelas posé à même le sol, mais l'assurance de passer la nuit à l'abri. Sauf qu'il n'y a que 25 places et que ce soir, ils sont 35. «Parfois, ils sont plus de soixante !», s'indigne Jean-Michel Centres du collectif Les Exilés du 10^e, une association d'aide aux étrangers.

Les habitués expliquent aux nouveaux les règles «du jeu». En moins d'une minute, ils se placent en demi-cercle. Accompagnée de deux collaborateurs, une intervenante de l'association a la délicate mission de sélectionner, au faciès, les vingt-cinq élus du jour. Dans sa main, autant de tickets. Après un premier tour d'observation, elle commence la distribution en délivrant

Au fur et à mesure que le nombre de places pour la nuit s'amenuise, les regards des adolescents se font suppliants...



Les mineurs isolés peuvent bénéficier d'une place en hôtel ou en foyer.

les sésames aux plus jeunes. Ceux qui, manifestement, sont plus proches de leur quinzième anniversaire que de la majorité. Tel est le critère de sélection. Dès que les cas les plus évidents sont sortis du rang, le choix devient plus complexe, n'étant fondé que sur des critères subjectifs et arbitraires : l'âge estimé, le physique et la vulnérabilité apparente. Au fur et à mesure que le nombre de places s'amenuise, les regards se font suppliants... L'un d'eux enlève spontanément son bonnet et son écharpe, comme pour mieux vendre ses traits juvéniles. «Je suis désolée, je n'ai que 25 places et pas une de plus», s'excuse en anglais l'intervenante en les invitant à rejoindre la station Jaurès, pour essayer de monter dans l'un

des bus qui assurent le transport des SDF jusqu'au centre d'hébergement de la Boulangerie.

«Mais ils préfèrent souvent rester dehors, souligne Jean-Michel Centres. Même ceux qui veulent s'y rendre sont souvent refoulés. D'un côté, on leur dit qu'ils font trop vieux et là-bas c'est l'inverse, ils font trop jeunes !»

Si la collaboratrice de France terre d'asile reconnaît l'aspect délicat de cette mission, elle reste pragmatique : «Soit on ne fait rien, soit on fait ce qu'on peut avec les moyens qu'on a...» Même réponse de sa hiérarchie. «La situation est évidemment insatisfaisante, mais les associations font face comme elles peuvent, indique Pierre Henry, directeur général de France terre d'asile. Les associations sont donc obligées de se débattre avec les moyens qu'on leur donne et avec le sentiment qu'il n'y a pas réellement de volonté politique.»

Linda Maziz

CET APRÈS-MIDI
DANS

Le Monde

MODE : THIERRY MUGLER FAIT DÉFILER
LADY GAGA, LA STAR INTERNATIONALE